

# HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

---

## DEUXIÈME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER  
LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

---

### CHAPITRE VIII.

SUITE DE LA DEUXIÈME GUERRE DES IROQUOIS. RUINE DES HURONS.  
M. DE MAISONNEUVE PASSE EN FRANCE POUR AMENER UN SECOURS  
DEVENU NÉCESSAIRE. DE 1650 A 1652.

#### XXI.

Hostilités des Iroquois aux Trois-Rivières. Piété des colons envers Marie.

L'habitation des Trois-Rivières eut aussi beaucoup à souffrir. Au mois de mai 1651, dix Iroquois s'y étant rendus pour faire quelque coup, six d'entre eux, cachés à l'entrée d'un bois, tirèrent sur deux Français qui allaient lever une ligne à la vue du Fort, et les étendirent tous deux dans leur canot à la deuxième décharge. L'un de ces Français, Noël Godin, reçut quantité de blessures dont il mourut neuf jours après ; l'autre, nommé *la Jeunesse*, eut un bras rompu et une épaule transpercée d'outre en outre, ce qui fut cause qu'on les fit partir le soir même, dans une chaloupe, pour l'Hôtel-Dieu de Québec, afin d'y être pansés. Enfin les quatre autres de ces Iroquois étant allés, pendant ce temps, dans les champs des colons, y trouvèrent un Huron, qu'ils massacrèrent. Au milieu de ces hostilités, le poste des Trois-Rivières reçut, cette année, un secours qui lui était devenu absolument nécessaire, et sans lequel il eût dû succomber : " A vrai dire, remarque le P. Ragueneau, il n'a pu subsister que par un miracle ; aussi " les habitants attribuent-ils leur conservation au recours extraordinaire " qu'ils ont eu à la Sainte Vierge, dont il y avait un petit oratoire en " chaque maison. C'était une dévotion ordinaire à ces pauvres habitants " d'aller visiter ces petits oratoires en divers jours de la semaine, princi- " palement les samedis, que le concours y était plus grand. En chaque " maison, matin et soir, tout le monde s'y rassemblait pour y faire des " prières en commun, l'examen de conscience, et pour y réciter les litanies